



# Lettre de la Vierge Missionnaire

Supplément de « L'Avenir en Marie » n° 37



**C**hers amis,

Entre 2023 et 2025 nous fêtons le 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Thérèse de Lisieux et le centenaire

de sa canonisation. C'est une belle occasion pour entrer dans « le monde de Thérèse ».

Pour cela, je vous propose de nous mettre à son écoute, à travers une lecture du Manuscrit B.

Avec Thérèse, avançons vers Pâques en allant plus avant dans le jeu de l'amour et de la miséricorde où « tout est grâce ».

Par la voie de l'enfance spirituelle, nous pourrions nous offrir à l'Amour Miséricordieux et réaliser notre vocation chrétienne, baptismale, la vocation de l'Amour.

Frère Marie-Van + et les frères et sœurs de Marie Vierge Missionnaire

## ■ ■ ■ LA VOCATION DE L'AMOUR<sup>1</sup>

Au début de septembre 1896, Thérèse a fait sa retraite particulière. Elle a 23 ans ; elle mourra dans un an. Cette retraite lui a apporté de grandes lumières sur sa vocation, aussi le 13 septembre, sœur Marie du Sacré-Cœur, sa sœur aînée Marie et sa marraine, lui demande de mettre par écrit ces lumières. Thérèse répond à sa demande et lui écrit une lettre, datée « Septembre » (13 ?), c'est la Lettre 196 à laquelle elle joint sa *Prière à Jésus* datée du 8 septembre. C'est cet ensemble qu'on appelle *Manuscrit B*.

### Thérèse, une « sainte du Désir »

Sans cesse Thérèse cherche à répondre à la grâce et à l'amour de Dieu, et d'une certaine façon, habitée de grands désirs, comme une amoureuse peut l'être, on peut dire qu'elle aspire toujours plus à répondre à sa vocation personnelle, à l'appel de Jésus toujours plus pressant, à sa mission dans l'Église, selon sa touche particulière. À la fin du *Manuscrit A*, Thérèse écrivait à Mère Agnès : « Je comprends [...] que toutes les âmes ne peuvent pas se ressembler, il faut qu'il y en ait de différentes familles afin d'honorer spécialement chacune des perfections du Bon Dieu. À moi il a donné sa *Miséricorde infinie* et c'est à travers elle que je contemple et adore les autres perfections Divines ! » (83v°). « Sa Miséricorde infinie ». C'est la touche de Thérèse.

Par pure gratuité et sous la forme du désir, un appel fort retentit dans le cœur de Thérèse. Elle ressent l'appel à aller plus loin dans sa vocation pourtant établie de carmélite : « Être ton épouse, ô Jésus, être carmélite, être par mon union avec toi la mère des âmes, cela devrait me suffire... il n'en est pas ainsi... Sans doute, ces trois privilèges sont bien *ma vocation, Carmélite, Épouse* et *Mère*, cependant je sens en moi d'autres vocations, je me sens la *vocation de GUERRIER, de PRÊTRE, d'APÔTRE, de DOCTEUR, de MARTYR* » (MsB 2v°. Sauf indication contraire, toutes les références renvoient au MsB). Thérèse a le désir d'aller plus loin dans l'union d'amour à Jésus, plus loin dans le don d'elle-même, plus loin sur le chemin vers la sainteté. Thérèse est une « sainte du désir » ; chez elle le désir est immense, certes à la mesure du don que Dieu veut lui faire. « Ah ! pardonne-moi Jésus, si je déraisonne en voulant redire

mes désirs, mes espérances qui touchent à l'infini, pardonne-moi et guéris mon âme en lui donnant ce qu'elle espère !!! » (2v°).

### La science de l'Amour

À sœur Marie du Sacré-Cœur à qui elle écrit, Thérèse raconte « Les secrets que Jésus lui a confiés » (1r°), des secrets qu'elle qualifie d'« enseignements Divins » (1r°) et qui concernent « *la science d'AMOUR* » (1r°), l'expression est de Thérèse. Le 19 octobre 1997, Thérèse a été proclamée docteur de l'Église universelle par le pape Jean-Paul II. La lettre apostolique pour la proclamation du doctorat commence par les mots : « *Divini amoris scientia* » « La science de l'amour divin ». « La science de l'amour divin que répand le Père de toute miséricorde, par Jésus Christ en l'Esprit Saint, est un don, accordé aux petits et aux humbles afin qu'ils connaissent et qu'ils proclament les secrets du Royaume caché aux sages et aux savants » (n°1). Il est remarquable que les trois manuscrits autobiographiques se terminent par le mot « amour » et que les derniers mots de Thérèse furent : « Mon Dieu, je vous aime ! » (*Derniers entretiens*, 30 septembre 1897).

« Il n'y a que l'amour qui puisse nous rendre agréables au Bon Dieu » (1r°) écrit Thérèse, et c'est cet amour que seul elle ambitionne (1r°). Comment comprendre ce que Thérèse entend par « amour » qu'elle écrit souvent avec une majuscule ? Tout d'abord l'Amour de Dieu, l'Amour dont Dieu s'aime, l'Amour Agapè, la charité théologale ; l'Amour comme personne divine, l'« Esprit Saint » qui est « Esprit d'Amour » (1r°) ; puis ce même Amour de Dieu – pour nous ; enfin notre amour, amour de charité théolo-



gale – pour Dieu et pour notre prochain –, en réponse à l'Amour qui toujours nous précède et nous aime le premier (cf. 1 Jn 4, 19), et qui est aussi l'amour « de » Dieu pour Dieu<sup>2</sup>, Thérèse l'a compris avec saint Jean de la Croix (cf. *La Vive Flamme d'Amour*).

C'est l'Amour qui nous rend « agréable » au Bon Dieu (1r°), « gracieux », « aimable » et cette correspondance avec Dieu est l'œuvre même de cet Amour en nous. Si nous pouvons aimer Dieu, c'est parce qu'il nous aime ; notre amour pour lui (et pour nos frères) est le fruit de l'œuvre de son amour en nous, autrement dit, l'œuvre de sa grâce : c'est l'Amour qui, en nous aimant et en nous rendant participant de son Amour, nous rend Amour. Et nous donne de pouvoir nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés, selon le commandement de Jésus (Jn 13, 34.35). Qu'est-ce que Jésus a apporté de nouveau au monde sinon de pouvoir aimer et nous aimer comme il nous a aimés, c'est-à-dire en donnant et en nous donnant nous-mêmes ? Thérèse l'avait compris : « Aimer c'est tout donner et se donner soi-même » !<sup>3</sup>

Pour Thérèse, il n'y a fondamentalement qu'une seule chose à faire dans la vie et qui vaille la peine : c'est aimer. Or la source de l'amour c'est Dieu lui-même. Pour aimer, il faut donc s'approcher de Dieu, source de l'amour ; il faut s'approcher de la « fournaise Divine » (1r°), comme elle l'appelle, en se laissant brûler et consumer par elle. Ainsi, en se laissant aimer par Dieu et en l'aimant en retour, avec son propre amour divin, nous devenons peu à peu Amour. Mais où est le chemin qui conduit à la source, quel est le chemin qui va nous permettre, comme elle le dit, « d'arriver au sommet de la Montagne de l'amour » (1v°) ?



## La petite voie

Dans ce que vit Thérèse, il y a à la fois une révélation et un don gratuit de Dieu, une lumière et une expérience. C'est l'œuvre de l'Esprit Saint. « *La miséricorde est accordée aux petits* » (Sg 6, 7) » (1r°) ! Ce chemin, qui doit nous permettre « d'arriver au sommet de la montagne de l'amour » (1v°), nous est présenté sous le signe de l'enfance, à travers l'image et le symbole du tout-petit : « "Si quelqu'un est *tout petit*, qu'il vienne à moi" (Pr 9, 4) a dit l'Esprit Saint » (1r°). Autrement dit ce chemin consiste à aller à Dieu comme un tout-petit. À être avec Dieu comme un enfant est avec son père et avec sa mère. Thérèse reprend à son compte les images du père et de la mère. Et donc aussi du tout-petit.

Être avec Dieu comme un enfant est avec son père. « Ce chemin c'est *l'abandon* du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père » (1r°). Image paternelle de Dieu. Que fait l'enfant ? Il s'abandonne et il fait totalement confiance, il est sans crainte. Jusqu'à s'abandonner complètement dans son sommeil.

Être avec Dieu comme un enfant est avec sa mère. « *Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterai sur mon sein et je vous caresserai sur mes genoux* » (Is 66, 13-12) » (1r°). Image maternelle de Dieu.

On a deux fois le mot caresse. C'est le vocabulaire de la tendresse. Le tout-petit se sait aimé, inconditionnellement.

Thérèse expose ici sa voie d'enfance et ce, dans les mêmes termes qu'elle emploiera lorsqu'elle fera le récit de sa découverte à Mère Marie de Gonzague, en juin 1897, avec la même référence à Isaïe 66, 13-12, au début du *Manuscrit C* : « J'ai toujours désiré d'être une sainte... au lieu de me décourager, je me suis dit : le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables... je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté... Je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle... Je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection... L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras ô Jésus ! » (Ms C, 2v°-3r°).

Derrière l'enfance et la petitesse, bienheureuses, et qui nous attirent, irrésistiblement, les prévenances divines, il y a en creux le réalisme de notre condition humaine et spirituelle : la faiblesse et l'imperfection. Autrement dit, notre condition et notre limite de créature, notre impossible, notre incapacité, notre inconstance,

voire notre péché. « Ah ! si toutes les âmes faibles et imparfaites sentaient ce que sent la plus petite de toutes les âmes, l'âme de votre petite Thérèse » (1v°). La doctrine et l'expérience de Thérèse, « la plus petite de toutes les âmes », qui comme nous a connu et expérimenté « la faiblesse et l'imperfection », nous rejoignent au cœur de notre réel et veulent nous prémunir contre le désespoir. « Ah ! si toutes les âmes

faibles et imparfaites sentaient ce que sent la plus petite de toutes les âmes, l'âme de votre petite Thérèse, pas une seule ne désespérerait d'arriver au sommet de la montagne de l'amour » (1v°) !

« Pas une seule ne désespérerait ». Pourquoi est-ce qu'on peut ne pas désespérer « d'arriver au sommet de la montagne de l'amour » ? Parce que « Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement l'abandon et la reconnaissance » (1v°). Une impasse : « Pas de grandes actions » ; une voie unique : « Mais seulement l'abandon et la reconnaissance ». La porte étroite ! de la petite voie... « Jésus ne demande pas de grandes actions ». Cela ne veut pas dire qu'il ne demande pas d'action. Il veut des actions proportionnées à ce que nous sommes, à notre condition. Il veut des actions vécues dans l'abandon, « seulement l'abandon » dit Thérèse ; des actions entièrement nôtres mais faites dans la dépendance de son Amour et avec l'aide de sa grâce, des actions faites dans l'Amour, par Amour et pour l'Amour.

Par exemple, comment aimer son prochain ? « Pour les hommes c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible » (Mt 19, 26). « Seigneur, je sais que vous ne commandez rien d'impossible... vous savez bien que jamais je ne pourrai aimer mes sœurs comme vous les aimez, si *vous-même*, ô mon Jésus, ne les *aimiez* encore *en moi*. ... Oui, je le sens, lorsque je suis charitable, c'est Jésus seul qui agit en moi ; plus je suis unie à lui, plus aussi j'aime toutes mes sœurs » (MsC 12v°-13r°).

On connaît la parabole de Thérèse de « l'escalier et du petit pied »<sup>4</sup>, donnée à sa novice Marie de la Trinité. « Vous me faites penser au tout petit enfant qui commence à se tenir debout, mais ne sait pas encore marcher. Voulant rejoindre sa mère au haut de l'escalier, il lève son petit pied pour monter la première marche. Peine inutile ! Il retombe toujours sans pouvoir avancer. Eh bien, consentez à être ce petit enfant. Par la pratique de toutes les vertus, levez toujours votre petit pied pour gravir l'escalier de la sainteté. Vous n'arriverez même pas à monter la première marche, mais le bon Dieu ne demande de vous que la bonne volonté. Bientôt, vaincu par vos efforts inutiles, il descendra lui-même, et, vous prenant dans ses bras, vous emportera pour toujours dans son royaume ». Dans le langage courant de la spiritualité, on a l'habitude de dire qu'il faut tout faire comme si tout dépendait de nous et tout faire comme si tout dépendait de Dieu. La grâce requiert notre coopération. Mais aussi notre abandon, ainsi qu'un tout-petit s'abandonne : vouloir être petit, pour laisser toute la place à Dieu, pour laisser faire Dieu.

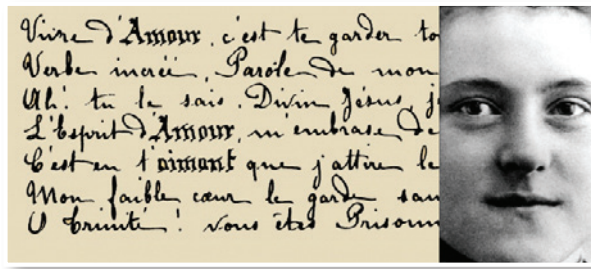
« Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement l'abandon et la reconnaissance » (1v°). Jésus « n'a pas besoin de nos œuvres, mais seulement notre amour » (1v°). Le mot « reconnaissance » revient trois fois et souvent sous la plume de Thérèse. Il faut entrer dans le jeu de l'amour et de la miséricorde où « tout est grâce » (*Derniers entretiens*, 5 juin 1897, 4°). Abandon, reconnaissance, amour, voilà l'attitude thérésienne pour coopérer avec son action qui toujours nous précède et nous accompagne.

Dans l'*Acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux*, Thérèse affirme s'appuyer, pour réaliser son offrande et accomplir sa mission, sur les mérites de Jésus et des saints. Voici comment elle comprend la relation entre le mérite et le don de Dieu. « Je ne veux pas amasser de mérites pour le Ciel, je veux travailler pour votre seul Amour, dans l'unique but de vous faire plaisir, de consoler votre Cœur Sacré et de sauver des âmes qui vous aimeront éternellement. Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres... Je veux donc me revêtir de votre propre justice, et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même » (1v°/2r°).

## La vocation de l'Amour

Thérèse fait ensuite référence à la Samaritaine : « Ce même Dieu qui déclare *n'avoir point besoin de nous dire s'il a faim* (référence au psaume 49), n'a pas craint de *mendier* un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif... Mais en disant : *"Donne-moi à boire"* (Jn 4, 7), c'était *l'amour* de sa pauvre créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour... » (1v°). Il avait « soif de mon amour » ! veut dire Thérèse. « Ah ! je le sens plus que jamais Jésus est *altéré*, il ne rencontre que des ingrats et des indifférents parmi les disciples du monde et parmi *ses disciples à lui*, il trouve, hélas ! peu de cœurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini » (1v°).

Jésus donc, cherche des cœurs qui puissent comprendre « toute la tendresse de son Amour infini » (1v°) et « se livrent à lui sans réserve » (1v°). En Thérèse, Jésus a trouvé un cœur plein de reconnaissance et un cœur qui s'est livré sans réserve à son amour. Thérèse s'est livrée particulièrement à l'Amour de Jésus à travers son offrande (perpétuelle) comme « victime d'holocauste à son Amour Miséricordieux » ; [Elle veut ainsi qu'] en elle – et



pour toutes les âmes –, « Jésus laisse déborder les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en lui » (cf. *Acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux* ; 2v°). « Et pour toutes les âmes ». Thérèse est patronne des missions. Relevons la dimension missionnaire de l'offrande à l'Amour Miséricordieux.

Passionnée par l'Amour et la Miséricorde, les grands désirs de Thérèse la font souffrir à l'oraison. Ces souffrances et la lecture des chapitres XII et XIII de la seconde épître de saint Paul aux Corinthiens – XII : l'Église est composée de différents membres (3v°) et XIII : les dons les plus parfaits ne sont rien sans l'amour... la charité est la voie excellente qui conduit sûrement à Dieu (3v°) – vont aboutir à la découverte de sa vocation et de sa mission ultime. « Ô Jésus, mon Amour... ma *vocation*, enfin je l'ai trouvée, **MA VOCATION, C'EST L'AMOUR !** Oui j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai *l'Amour*... ainsi je serai tout » (3v°).

Thérèse exulte. « Ô phare lumineux de l'amour, je sais comment arriver jusqu'à toi, j'ai trouvé le secret de m'approprier ta flamme » (3v°). Thérèse a parcouru le chemin qui la conduisait à « la divine fournaise » (1r°) et elle est arrivée au « sommet de la montagne de l'amour » (1v°). La voie de l'enfance spirituelle fait place à l'offrande à l'Amour par laquelle Thérèse s'approprie la flamme de l'Amour. « Je ne suis qu'une enfant, impuissante et faible, cependant c'est ma faiblesse même qui me donne l'audace de m'offrir en *Victime à ton Amour, ô Jésus !* » (3v°) L'enfance conduit à l'offrande et même, elle est la condition de l'offrande : « C'est ma faiblesse même qui me donne l'audace de m'offrir » (3v°). « *L'Amour* m'a choisie pour holocauste, moi, faible et imparfaite créature... Ce choix n'est-il pas digne de *l'Amour*?... Oui, pour que l'Amour soit pleinement satisfait, il faut qu'Il s'abaisse jusqu'au néant et qu'il transforme en *feu* ce néant » (3v°). L'holocauste d'amour consiste à demeurer petit<sup>5</sup>. Dès la deuxième page de son récit, au début du *Manuscrit A*, Thérèse écrivait déjà que « le propre de l'amour est de s'abaisser » (cf. 2v°). C'est pourquoi il faut être petit et même le devenir de plus en plus (cf. Lettre du 17 Septembre 1896 à sœur Marie du Sacré-Cœur, la fameuse *Lettre 197*).

Après le récit de la découverte de sa vocation – être au cœur de l'Église l'Amour – vient la question du comment. « L'amour ne se paye que par l'amour » (4r°) et « *l'Amour* se prouve par les œuvres » (4r°). Thérèse se propose comme elle le fait déjà de « tout faire avec amour » (cf. 4r°-4v°). Puis, se souvenant, avec saint Jean de la Croix (CSB 29), que « *Le plus petit mouvement de PUR AMOUR [...]* est plus utile [à l'Église] que toutes les

autres œuvres réunies ensemble » (4v°), elle se demande si « le PUR AMOUR est bien dans son cœur » (cf. 4v°) et si ses « immenses désirs ne sont pas un rêve, une folie » (cf. 4v°). C'est alors qu'elle nous donne la magnifique parabole du petit oiseau dont voici quelques extraits : « (4v°) Moi je me considère comme un *faible petit oiseau*... je ne suis pas un *aigle*, j'en ai simplement *les YEUX* et *le COEUR* car malgré ma petitesse extrême j'ose fixer le Soleil Divin, le Soleil de l'Amour et mon cœur sent en lui toutes (5r°) les aspirations de l'*Aigle*... (5v°) Jésus, je suis trop petite pour faire de grandes choses... et ma *folie* à moi, c'est d'espérer... Ma *folie* consiste à supplier les Aigles mes frères, de m'obtenir la faveur de voler vers le Soleil de l'Amour avec les *propres ailes de l'Aigle Divin* (cf. Dt 32, 11)... Un jour, j'en ai l'espoir, Aigle Adoré, tu viendras chercher ton petit oiseau, et remontant avec lui au Foyer de l'Amour, tu le plongeras pour l'éternité dans le brûlant Abîme de Cet Amour auquel il s'est offert en victime ». Emportée sur le pennage du grand oiseau (Dt 32, 11), Thérèse a compris qu'elle doit se faire toute petite ; autrement dit, pour aboutir à cet Amour infini, aucune force humaine ne pouvant suffire, Dieu seul peut emporter l'âme vers le Soleil d'Amour ; l'âme doit donner à Dieu toute la place et le laisser agir, en se faisant toute petite.<sup>6</sup>



Sa mort, le 30 septembre 1897, scelle l'authenticité de son chemin. Le désir de Thérèse, de « mourir d'amour », a été exaucé. Au moment de mourir, Thérèse regarde son Crucifix et dit : « Oh ! je l'aime ! ... Mon Dieu, je vous aime ! » (*Derniers entretiens*, 30 septembre 1897).

Thérèse achève son récit à sœur Marie du Sacré-Cœur en provoquant Jésus et en nous jetant indirectement la balle. « Ô Jésus ! [...] je sens que si par impossible tu trouvais une âme plus faible, plus petite que la mienne, tu te plairais à la combler de faveurs plus grandes encore, si elle s'abandonnait avec une entière confiance à ta miséricorde infinie. [...] Je te supplie d'abaisser ton regard divin sur un grand nombre de *petites* âmes... Je te supplie de choisir une légion [...] de *petites* victimes dignes de ton AMOUR ! » (5v°).

Peut-être sommes-nous de ces âmes. Alors, pourquoi pas vous ? Pourquoi pas moi ?

Car, on l'a bien compris, « tout est grâce », tout est occasion d'amour, de confiance et d'abandon, pour attirer le feu de l'amour consumant, transformant, sur soi, les siens et sur le monde.

Frère Marie-Van +

## Voie de l'enfance, voie de l'amour

La petite voie, chez Thérèse, écrit Guy Gaucher, « c'est l'éclair de l'Espérance qui a jailli du choc entre l'infini de son désir de sainteté et la conscience réaliste de sa radicale pauvreté ». Le cardinal Daniélou a dit, dans une homélie prononcée à l'infirmerie du Carmel de Lisieux le 21 août 1969, que la petite voie c'était « l'infini du désir dans la totale impuissance »<sup>7</sup>.

Voie d'enfance, offrande à l'Amour Miséricordieux et vocation – être l'Amour au cœur de l'Église – sont intimement liées. Dans le cœur et la pensée de Thérèse, la « petite voie bien droite, bien courte, toute nouvelle » (MsC 2v°) est la voie de l'amour. Dans son récit à Mère Agnès de Jésus, elle conclut son explication de son *Acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux* en s'exclamant : « Oh ! qu'elle est douce la voie de l'Amour ! » Voie qui s'entend en comparaison avec la voie de la justice. On est dans une logique d'efficiency par l'amour, la miséricorde, l'abandon, l'action de grâce.

## ■ ■ ■ Notes :

- 1 - Extraits de la conférence donnée lors des *Mardis de la paroisse*, à Orange, le 6 février 2024.
- 2 - Cf. PAISSAC, Maurice (op), « Sainte Thérèse, Docteur de la charité », in *Thérèse de l'Enfant-Jésus Docteur de l'Amour*, Notre Dame de Vie 1990, Editions du Carmel, Venasque, 1991, p. 183-200.
- 3 - THERESE DE L'ENFANT-JESUS ET DE LA SAINTE FACE, *Pourquoi je t'aime, ô Marie !* Poésie 54, 22, 3.
- 4 - Cf. MARIE DE LA TRINITE, novice de Thérèse, « Lever son petit pied », in Thérèse de Lisieux, *Pensées 3*, Les yeux et le cœur, Foi vivante 172, Editions du Cerf, 1985, p. 34-35.
- 5 - Cf. PAISSAC, Maurice (op), *op. cit.*, p. 195.
- 6 - Cf. PAISSAC, Maurice (op), *op. cit.*, p. 197 (194-197).
- 7 - GAUCHER, Guy, *Jean et Thérèse, Flammes d'amour*, Epiphanie, Les Editions du Cerf, Paris, 1996, p. 44.

**Pour l'envoi de cette lettre, nous utilisons vos données personnelles (adresse postale ou mail). Si vous ne désirez plus recevoir notre lettre aux amis, il suffit de nous en informer et nous supprimerons définitivement votre adresse.**

**Pour vous et à vos intentions, amis, abonnés, bienfaiteurs, parents et vous, qui vous êtes confiés à notre prière, une messe est célébrée le premier mercredi de chaque mois. Vous pouvez aussi vous unir chaque jour à la prière de la communauté qui offre spécialement le chapelet du milieu du jour pour vous et à vos intentions.**

**Vous pouvez également faire célébrer des messes en vous adressant au père Marie-Van.**

L'Avenir en Marie - Trois éditions par an - Périodique - Abonnement : 15 € (version papier) et 10 € (version numérique) à l'ordre de "Association des Amis du Carmel"

Responsable de publication : Frère Marie-Van Meurice - Maquette : Atelier graphique de la Vierge Missionnaire Carmel de Marie Vierge Missionnaire - Tél. : 04 75 46 37 49 - Val St-Joseph / 2915 route des Pradiers - 26220 Teyssières (Dieulefit) site internet : <http://carmel-vierge-missionnaire.net> - courriel : [contact@cmvm.net](mailto:contact@cmvm.net)